

Arnaud de la Croix

Le complot
à l'origine
de tous les complots

LES ILLUMINATI

Racine

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Première partie: Les Illuminés de Bavière	13
1. Ingolstadt, 1776	15
2. Weishaupt philosophe	23
3. Knigge	33
4. Wilhelmsbad, 1782	41
5. De quelques membres illustres	53
6. La fin ?	65
Deuxième partie: Révolutions	75
7. Illuminati en France, 1789	77
8. L'énigme Hegel	97
9. Héritiers de la main gauche	105
Troisième partie: Illuminati dans le Nouveau Monde	119
10. Nouvelle-Angleterre, 1798	121
11. Yale, 1832	129
Épilogue: Le paradoxe du complot	139
Notes	149
Bibliographie commentée	153
Remerciements	159
Index des noms de personnes	161
Du même auteur	165

AVANT-PROPOS

Les théories du complot se sont largement répandues ces dernières années. Derrière chaque grand événement contemporain, quantité d'«explications» de type complotiste se répandent, via des livres, des articles, des vidéos circulant sur Internet et des opinions émises sur les réseaux sociaux. Que l'on songe aux attentats du 11 septembre 2001 à New York, à l'attentat contre le magazine *Charlie Hebdo* à Paris en 2015 ou à la récente pandémie de Covid-19, pour ne citer que ces trois exemples.

Fake news et «vérités alternatives» – véhiculées notamment aux États-Unis par une mouvance se dissimulant sous le pseudonyme de QAnon – ont même reçu l'aval tacite d'un président américain, dont la postérité retiendra qu'il a fait entrer le monde dans une ère nouvelle, celle de la post-vérité. Il est cependant un complot qui les surpasse tous en importance, une conspiration qui serait à l'origine de toutes les autres, le complot qui les expliquerait tous : le complot Illuminati.

Des auteurs comme l'Anglais David Icke, un ancien joueur de football reconverti dans les théories du complot après avoir été, brièvement, le porte-parole des écologistes britanniques, Jan van Helsing, pseudonyme de Jan Udo Holey, un Bavarois dont les écrits sont empreints d'antisémitisme, ou Henry Makow, un Suisse diplômé de l'université de Toronto

qui allie dénonciation des Illuminati, des Juifs et des féministes, ont largement contribué par leurs écrits à répandre le *mythe* de la conspiration Illuminati. Selon ce mythe, une société secrète aurait infiltré, à l'échelle planétaire, les rouages du pouvoir : banques, industries, dirigeants politiques, têtes couronnées, propriétaires des grands médias, stars du *show business*... Les crises financières, les attentats terroristes, la dégradation des mœurs, les industries de la pornographie et de la drogue, l'appauvrissement de pans entiers de la population... Tout cela serait dû à l'action occulte des Illuminati. Les dirigeants américains, en particulier, seraient depuis longtemps infiltrés : là résiderait l'explication de l'attentat contre John Fitzgerald Kennedy, tout comme le motif de la pyramide surmontée d'un « œil qui voit tout » figurant sur les billets d'un dollar, sans parler de la devise « *Novus Ordo Sec[un]dum Saecula* » (Nouvel Ordre des Siècles) imprimée sur ces mêmes billets et annonçant un « Nouvel Ordre mondial » (NOM)...

Une formule que le président George H. W. Bush fit sienne lors d'un discours au Congrès le 11 septembre 1990... Bush parla de la crise dans le golfe Persique, censée selon lui déboucher sur « une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix ». Il semble que la politique étrangère des États-Unis n'ait pas réellement porté ses fruits.

Cependant, aux yeux des adeptes du conspirationnisme, le NOM désigne autre chose : le processus de mondialisation qui, sous la houlette des grands organismes financiers tels la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international, doit aboutir non seulement à l'extension planétaire du modèle économique néolibéral, mais encore à une déshumanisation irréversible, les communautés et les individus se trouvant atomisés au sein d'un « empire global », ceci pour le plus grand profit des ordonnateurs du complot.

Si un David Icke voit dans ce processus la marque de « reptiliens » dissimulés parmi les humains – selon lui, la famille royale d’Angleterre serait particulièrement contaminée –, ce qui en dirait long sur l’absence d’humanité du « meilleur des mondes » en gestation, d’autres auteurs conspirationnistes préfèrent réactualiser la thèse du complot maçonnique, la franc-maçonnerie prônant le relativisme religieux et l’universalisme... (à vrai dire, Icke ne néglige pas non plus cette piste).

Cette thèse est ancienne : elle remonte à l’époque de la Révolution française, lorsque l’effondrement de l’Ancien Régime représenta aux yeux de beaucoup un bouleversement incompréhensible. C’est alors qu’apparut l’idée que les francs-maçons, qui se réunissaient dans la discrétion et se donnaient entre eux le nom de « frères », auraient ourdi, dans le secret de leurs loges, un énorme complot destiné à renverser le Roi et le clergé. Cette hypothèse aurait été la seule à même d’apporter une explication satisfaisante à des événements aussi improbables que l’exécution d’un souverain ou la fin des privilèges traditionnellement attribués à la noblesse et à l’Église.

Or, la franc-maçonnerie elle-même se trouvant, à l’époque, composée en grande partie d’aristocrates et même d’un certain nombre de membres du clergé, à moins de croire que ceux-ci avaient programmé leur propre chute, il fallut bien supposer qu’ils s’étaient, à leur tour et à leur insu, laissés manipuler. En effet, un plan machiavélique aurait été à l’œuvre, que dénoncèrent les auteurs conspirationnistes de la fin du XVIII^e siècle, en particulier le Jésuite Barruel. Selon celui-ci, une « secte » s’était insinuée dans ce qu’il nomme les « arrières-loges », qui avait pour objectif la ruine des trônes et la fin de la religion. Cette secte occulte, qui aurait noyauté la franc-maçonnerie et utilisé les francs-maçons pour parvenir à ses fins, ce sont les Illuminés de Bavière, c’est-à-dire les Illuminati.

Nous allons, dans cet ouvrage, tenter de répondre à différentes questions. Dans quelle mesure les Illuminés ont-ils réellement pénétré l'organisation maçonnique et, le cas échéant, dans quel but? Leur action supposée a-t-elle laissé une empreinte durable et, le cas échéant, laquelle? Enfin, les Illuminati ont-ils perduré jusqu'à nos jours et, le cas échéant, où et comment?

Nous allons, au fil des pages qui suivent, découvrir que le *mythe*, développé par les auteurs conspirationnistes d'hier et d'aujourd'hui, dissimule en fait une réalité historique. Et que celle-ci est pour le moins surprenante.

Un billet source de fantasmes



Le billet de un dollar américain représente différents symboles. Les auteurs conspirationnistes, tel Jan van Helsing (*Livre jaune n° 1*), les interprètent à leur façon. Ainsi, la devise *Annuit coeptis* signifierait « Il approuve ce qui a été commencé », tandis que *Novus Ordo Seclorum* signifierait « Nouvel Ordre mondial », l'ensemble renvoyant au but ultime des Illuminati, qui serait la domination du monde. 1776 rappellerait l'année de la fondation de l'Ordre des Illuminés par Adam Weishaupt. Les treize marches de la pyramide évoqueraient les treize grades de l'Ordre (nous verrons qu'il n'y en eut jamais que douze). Quant à l'œil qui surplombe la pyramide, ce serait celui de Lucifer en personne, le prince de ce monde. Les Illuminati ne sont-ils pas les « porteurs de lumière » ? À droite, les treize étoiles qu'on trouve au-dessus de l'aigle dessineraient l'étoile de David, symbole juif, tandis que les treize bandes de la bannière étoilée constitueraient un symbole maçonnique. L'aigle lui-même ne serait rien d'autre que le phénix, l'Ordre des Illuminati renaissant perpétuellement de ses cendres.

On peut se demander pourquoi une société secrète sèmerait ainsi ses symboles au su et au vu de tous...

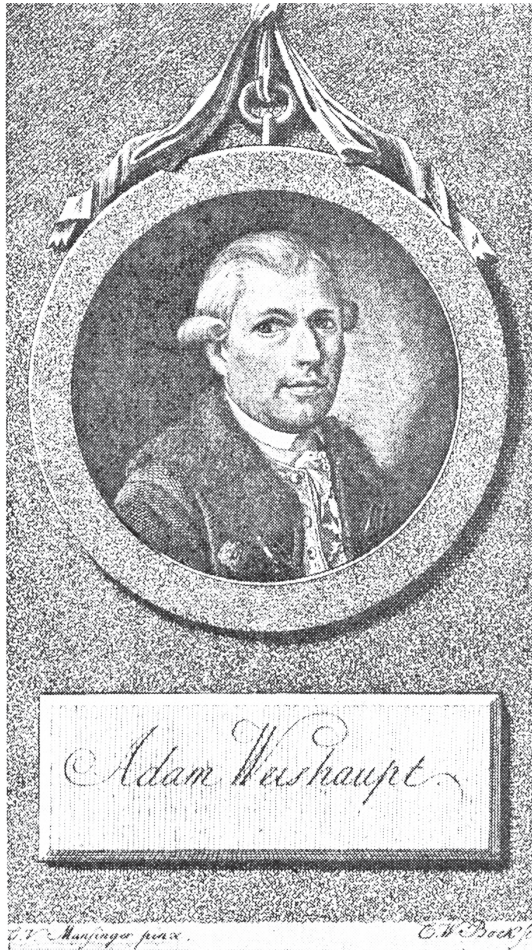
Les auteurs conspirationnistes omettent soigneusement de relever la devise qu'on voit au centre du billet : *In God we*

Trust, «Nous avons foi en Dieu», devise nationale américaine depuis 1956, qui figurait déjà dans *The Star Spangled Banner*, chant patriotique connu dès 1814 et qui deviendra l'hymne national américain. À gauche et à droite de la devise, on trouve en réalité les deux faces du Grand Sceau des États-Unis, créé en 1776 et approuvé par le Congrès américain en 1782. La phrase que tient dans son bec l'aigle américain se lit *E pluribus Unum*, «De plusieurs un seul», et elle compte treize lettres. Ce nombre, qu'on retrouve sur la bannière, dans les étoiles, dans les degrés de la pyramide, symbolise les treize colonies qui sont à la base des États-Unis. Si la pyramide n'est pas achevée, cela signifie que de nouveaux États peuvent se joindre à la fédération, ce qui advint effectivement. La date MDCCLXXVI (1776) renvoie à l'année de la Déclaration d'Indépendance. La devise *Novus Ordo Seclorum* est empruntée au poète latin Virgile et signifie «Nouvel Ordre des Siècles», soit la nouvelle ère censée commencer avec la création des États-Unis d'Amérique. L'œil qui figure au sommet de la pyramide symbolise l'œil de Dieu, qui voit traditionnellement tout et chacun. *Annuit coeptis* constitue un autre emprunt à Virgile et signifie «Il [Dieu, dans ce contexte] a favorisé notre entreprise [soit la fondation de la république américaine]» (sources: Massimo Introvigne, *Les Illuminés et le Prieuré de Sion*; Emilio Gentile, *Les Religions de la politique*).

PREMIÈRE PARTIE
LES ILLUMINÉS DE BAVIÈRE

«On trouvera ici plusieurs exemples de ce qui peut résulter de l'union des forces et de l'action incessante, de ce à quoi peut mener l'enthousiasme sous tous ses aspects, et de la manière dont on peut influencer et abuser des hommes.»

Adolph, baron de Knigge, 1790¹



Adam Weishaupt est professeur à l'université d'Ingolstadt. En 1776, il fonde avec quelques-uns de ses étudiants l'Ordre des Illuminés de Bavière ou Illuminati.

Ingolstadt, 1776

Adam Weishaupt naît en 1748. Son père a, à vingt-neuf ans, été nommé titulaire de la chaire de droit criminel à Ingolstadt, modeste cité bavaroise néanmoins dotée d'une université. Adam entre au collège en 1756, puis, à l'âge de quinze ans, à l'université. Il est docteur en droit à vingt ans, assistant à l'université lorsqu'il en a vingt-quatre.

Pour son malheur, il découvre, dans la bibliothèque de son protecteur, le baron d'Ickstatt, les ouvrages des philosophes français. Il ne se départira jamais de son enthousiasme pour l'incrédulité de Voltaire, ironique pourfendeur de la « superstition », pour l'esprit critique de Montesquieu, qui met en cause le despotisme qui a corrompu selon lui le principe monarchique (*L'Esprit des lois*, 1748) et lui oppose le régime parlementaire britannique, pour l'idéalisme de Rousseau, auteur en 1755 du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, qui s'exclama : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers » (*Du Contrat social*, 1762).

Ces auteurs sont absents de la bibliothèque de l'université d'Ingolstadt car les Jésuites, omniprésents dans le corps académique, surveillent de près les acquisitions. Ils veillent à empêcher toute lecture séditieuse, susceptible de remettre en question l'ordre établi.

Le climat sensiblement étouffant, pour un jeune homme intelligent, idéaliste et passablement ambitieux, de la Bavière

catholique et traditionaliste explique sans doute en grande partie pourquoi Weishaupt, dès l'âge de dix-huit ans, songe à créer une société secrète. Mais fin 1774, il découvre l'existence de la franc-maçonnerie, laquelle s'est implantée en Allemagne dès 1737. Il renonce dès lors, temporairement, à son projet. Cependant, les frais d'adhésion à la loge de Nuremberg, à laquelle l'a adressé un franc-maçon hanovrien dont il a fait la connaissance, sont élevés... En outre, s'étant procuré des livres où se trouvent dévoilés les rituels et grades de la maçonnerie, Weishaupt est découragé : il s'était imaginé une élite de sages retirés du monde pour travailler au perfectionnement de l'humanité, mais il s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'une société au recrutement pas toujours très regardant, s'adonnant, entre autres activités mondaines, à des banquets et à des chants... Et surtout, voir imprimés en toutes lettres des mystères qu'il avait supposés ineffables, voilà qui le déçoit profondément.

C'est pourquoi il se résout à fonder en 1776 sa propre organisation secrète, dont les traits principaux se veulent très différents de ce qu'il sait, ou croit savoir, de la maçonnerie. Dans l'esprit de cet homme de vingt-huit ans, le recrutement des membres devra obéir à des critères d'une grande exigence, tandis que leurs travaux devront atteindre des sommets de rigueur en matière philosophique et scientifique. Enfin, la société visera à améliorer concrètement le sort de l'humanité, fût-ce au prix d'une lenteur titanesque...

La société qu'il crée porte initialement le nom, tout à fait révélateur de la dimension proprement pédagogique du projet, d'Ordre des Perfectibilistes. Weishaupt recrute, pour commencer, ses étudiants les plus doués et les plus ouverts aux idées nouvelles. Tel le jeune Massenhausen, âgé d'à peine dix-huit ans, qui a auparavant déjà appartenu à l'une de ces sociétés secrètes d'étudiants, inspirées par la maçonnerie, qui fleurissent à l'époque au sein des universités allemandes, sur-

tout dans les régions protestantes. Le 1^{er} mai 1776, les fondateurs se réunissent, à l'instigation de Weishaupt... dans sa propre chambre. Ils sont cinq en tout et pour tout : lui-même et quatre de ses étudiants.

Ils ont d'ores et déjà changé de nom, délaissant celui de Perfectibilistes pour adopter l'appellation d'*Illuminatenorden* ou Ordre des Illuminés, soit, en latin, *Illuminati*. Ce nouveau nom présente deux avantages. Il est susceptible de séduire par ses connotations mystérieuses : l'illumination, terme emprunté au mysticisme, est alors en vogue dans les milieux occultistes et maçonniques (ce sont parfois les mêmes). Mais la lumière (*Licht*), promise au maçon lors de son initiation – ceci, Weishaupt, qui a lu différentes divulgations des rituels maçonniques, ne peut pas l'ignorer –, évoque également l'*Aufklärung*, l'éclaircissement, mot d'ordre du mouvement d'idées qui, à l'époque, commence à remuer les consciences les plus éveillées. Cette lumière-là est destinée à dissiper les ténèbres de l'obscurantisme, qu'il soit religieux ou politique. Les Illuminati se veulent éclairés, éclaireurs, éclairants.

L'Europe des Lumières se lève, et Weishaupt, jeune professeur dont les ambitions académiques se trouvent bientôt brimées par la toute-puissance du parti jésuite au sein de l'université d'Ingolstadt, se situe résolument dans ce courant d'avant-garde, auquel le clergé local, sentant son pouvoir mis en danger, va s'opposer de toutes ses forces et par tous les moyens, à commencer par la censure intellectuelle.

C'est également la raison pour laquelle Weishaupt souhaite recruter les membres de son Ordre avec la plus grande prudence : la moindre indiscretion mettrait en danger non seulement la société qu'il vient de créer, mais aussi sa propre carrière d'enseignant en droit canonique, déjà en butte à différentes vexations parce qu'il n'appartient pas au parti dominant et que son enseignement est jugé subversif. Son protecteur, Ickstatt, se retrouve d'autre part lui-même

compromis, accusé notamment d'avoir introduit des livres « impies » au cœur de l'université.

Ce climat particulier explique également en partie la raison pour laquelle les cinq membres fondateurs s'attribuent, comme le feront les affiliés à venir, un « nom de guerre », dit parfois « *nomen mysticum* » et le plus souvent « nom d'Ordre ». Il ne s'agit pas d'un surnom, mais d'un nom nouveau par lequel chacun se voit désigné dans le contexte de l'Ordre. Cet usage, qui a déjà cours dans certaines obédiences maçonniques, telle la Stricte Observance templière, présente l'avantage de la discrétion, au cas où de la correspondance interne ou des racontars tomberaient dans des mains ou des oreilles « profanes ».

Cependant, cet usage est aussi emprunté aux ordres monastiques, où le novice, au moment de faire ses vœux, reçoit un nom nouveau, différent de son nom de baptême. Ce nom signifie que le moine ou la moniale naît à une vie nouvelle, le nom qu'il a reçu de ses géniteurs à la naissance se trouvant remplacé par celui attribué dans le contexte de sa vie monastique. La dépouille du « vieil homme » est abandonnée, la régénérescence assurée...

Weishaupt, dans la société des Illuminés, s'appelle désormais Spartacus. Un patronyme qui en dit long, puisqu'il est emprunté au chef de la révolte des esclaves qui, entre 73 et 71 avant Jésus-Christ, fit trembler Rome (la plupart des commentateurs croient que les noms d'Ordre, chez les Illuminati, étaient choisis un peu au hasard : nous pensons qu'il n'en est rien). Massenhausen se nomme Ajax, autre nom antique, celui d'un héros de la guerre de Troie. Quant à l'étudiant en droit Merz, il prend le patronyme de l'empereur romain Tibère, qui a combattu avec succès en Germanie.

Merz et Massenhausen sont dès l'origine élus Aréopagites par Weishaupt. Ce qui signifie qu'ils font partie du conseil supérieur de l'Ordre, l'Aréopage désignant dans la Grèce

ancienne le conseil des juges émérites: en fait, seuls les Aréopagites sont, au sein de la société secrète, informés de sa véritable origine et du nom de ses dirigeants. Les Illuminés se présentent en effet, aux yeux des autres membres, comme une organisation remontant à la plus haute Antiquité, dirigée par des supérieurs dont l'identité n'est, laisse-t-on entendre, connue que des membres de l'Aréopage.

Dès le début, Weishaupt se lance dans une correspondance acharnée, ne cessant d'encourager tout nouveau membre à recruter, à son tour, d'autres adhérents de valeur: «Jésus-Christ n'a-t-il pas envoyé ses disciples à travers le monde? Pourquoi donc vous laisserais-je tranquillement chez vous, vous qui êtes mon Pierre?» écrit-il par exemple – mais quel exemple! – au jeune baron Franz Xaver von Zwack, nouveau venu prometteur qui, à Munich, envisage la carrière de diplomate.

Très vite, en effet, l'Ordre tente de s'agréger des jeunes gens au profil intéressant, susceptibles d'occuper des fonctions officielles dans un proche avenir, ou des rejetons de la noblesse disposant de moyens importants, utiles au développement de l'organisation. Cependant, en 1778, deux ans après sa fondation, la société ne compte encore que dix-neuf membres. Ceci est probablement dû, en grande partie, à la longue période d'observation, ou de surveillance, à laquelle sont astreints les «novices» avant d'être effectivement intégrés dans l'Ordre... Un procédé que Weishaupt emprunte certainement aux Jésuites, qui ont été ses maîtres, qu'il abhorre à présent mais dont il s'inspire largement.

Ajoutons que le procédé doit sans doute également beaucoup à une dérive un peu paranoïaque de l'esprit de Weishaupt, régulièrement obsédé par l'espionnite. Il est significatif que, fin 1774, lorsqu'il apprend que les maçons de Nuremberg sont prêts à le recevoir dans leur loge, il se mette en tête que ceux d'Ingolstadt le soumettent à une surveillance de tous les

instants... C'est exactement ce qu'il se propose de faire avec les nouvelles recrues de son organisation. Des instructions très précises à ce sujet ont été retrouvées :

« Tout le monde [tout membre de l'Ordre] a la permission de proposer et d'insinuer [approcher] de nouveaux membres. Aussi, tous les membres doivent, pour chacune des personnes qu'ils désirent voir admises ou exclues de l'O[rdre], tenir des fiches particulières sur lesquelles ils consignent les actes et discours révélateurs de leurs âmes; en particulier les plus infimes, ceux où la personne ne croit pas être observée. Puisque tous les jugements que l'on exprime, de même que toutes les actions nous trahissent, il ne manquera jamais à pareilles notes [...]. Ainsi, l'O[rdre] a aussi arrêté une certaine année au cours de laquelle les candidats doivent être soumis à cette épreuve [qui consiste à vérifier « leur fidélité, leur silence, leur application, leur attachement et leur obéissance »]. Les jeunes gens ont une période probatoire de trois ans, d'autres de deux, et d'autres encore d'une seule année. Il dépend de l'assiduité, de la maturité, du zèle et de l'application du candidat de raccourcir cette durée². »

Remarquons que le temps de probation au sein de la Compagnie de Jésus, le modèle qu'aime haïr Weishaupt, est bien plus long. Un futur Jésuite doit attendre d'avoir trente ans pour se vouer à l'Ordre³. Entre-temps, dix à quinze années durant, il se consacre aux études théologiques, philosophiques et éventuellement scientifiques. Ceci explique comment la Compagnie a produit des enseignants, parfois des savants, de haut, voire de très haut niveau. La fraternité ne se trouvant pas systématiquement au rendez-vous d'une telle hauteur de vues, certains parmi leurs anciens élèves, tel le jeune Weishaupt, leur vouent quelquefois une haine tenace, cependant mêlée de crainte et d'admiration.

Quoi qu'il en soit, à la fin de l'été 1778, les Illuminati comptent désormais vingt-sept membres, puis près de

quarante en décembre. L'année 1779 se solde avec trente recrues supplémentaires. Les idées nouvelles que promeut l'organisation, le mystère qui l'entoure, tout ceci séduit nombre de jeunes gens, avides de changements.

Les différentes villes qui font l'objet de prospections, où bientôt sont fondées des « colonies » de l'Ordre, reçoivent chacune à leur tour un nom de code, régulièrement emprunté à la culture antique : Ingolstadt se voit rebaptisée Eleusis, Munich prend le nom d'Athènes, Ravensbourg devient Sparte et Freising, Thèbes, tandis qu'Eichstätt est appelée Erzeroum (du nom d'une cité d'Anatolie orientale fondée par l'empereur byzantin Théodose au IV^e siècle – aujourd'hui Erzurum en Turquie : l'Orient constitue également une source de fascination à l'époque, et les Illuminati ne se priveront pas d'emprunts à la culture orientale).

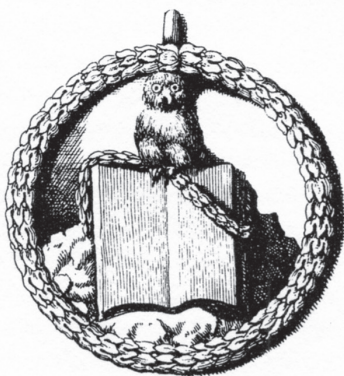
Mais le développement de l'Ordre patine. Il recrute ses novices, selon les instructions de Weishaupt, avec d'innombrables précautions... Lorsqu'ils accèdent enfin au premier grade de l'Ordre, ils prennent le nom de Minervaux, autrement dit de disciples de Minerve, déesse romaine de la guerre mais aussi de la sagesse. L'animal symbolique qui l'accompagne est le hibou ou la chouette, réputé voir dans l'obscurité. C'est traditionnellement l'animal totémique des philosophes (ou « amis de la sagesse ») et les Illuminati l'adoptent pour emblème, symbole de la lumière balayant les ténèbres, que l'on trouve représenté sur nombre de bijoux de l'Ordre.

En 1780, la société intègre une nouvelle recrue qui va bouleverser les plans d'Adam Weishaupt. Mais avant d'aborder ce chapitre capital de l'histoire des Illuminés, il vaut la peine d'approcher la philosophie, peu connue, du fondateur et premier maître de l'Ordre.

Das
verbesserte System
der
Illuminaten
mit allen
seinen Graden und Einrichtungen.

Herausgegeben von
Adam Weishaupt
Herzoglich Sachf. Goth. Hofrath.

Hic situs est Phaeton, currus auriga paterni:
Quem si non tenuit; magnis tamen excidit ausis.
Ovid. Met. B. 2.



Neue und vermehrte Auflage.

Frankfurt und Leipzig,
in der Grattenauerischen Buchhandlung. 1788.

L'Ordre adopte comme emblème la chouette, un rapace qui voit clair dans les ténèbres.

Toutes les illustrations de ce livre proviennent de Wikimedia Commons, excepté p. 14, 22, 77, 86, 92, 125, 128 (droits réservés).

Mise en pages : MC Compo
Couverture : Dominique Hambye

Nouvelle édition revue et augmentée du titre original paru en 2014
aux éditions Racine : *Les Illuminati. La réalité derrière le mythe*

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque
de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2021
Tour & Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles
www.racine.be

D. 2021, 6852. 19
Dépôt légal : septembre 2021
ISBN 978-2-39025-177-4
Imprimé aux Pays-Bas